ville de Dieppe

QUIQUENGROGNE

décembre 2001- Numéro 27 Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

Dieppe en 1914-1918

Les coulisses de la Grande Guerre

Au bazar de la plage

et autres maisons de confiance

Abraham Duquesne

marin dieppois du Roi Soleil

Dieppe en 1914-1918

ou les coulisses de la Grande Guerre

Patrick Michel

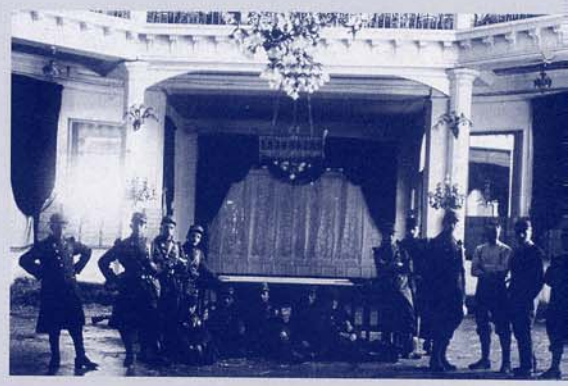
Samedi 1er août 1914 on placarde en ville l'ordre de la mobilisation générale pour le lendemain. Le lundi l'Allemagne déclare la guerre à la France. Dieppe ne sera pas le théâtre des opérations militaires. Pourtant sans être sous le feu de l'ennemi notre ville jouera pendant ces années de conflit un rôle en coulisses très efficace dans cette mise en scène dramatique. Elle verra une population très cosmopolite de soldats, de réfugiés et accueillera de nombreux blessés dans les écoles réquisitionnées. Elle sera confrontée à l'espionnage et au contre-espionnage, elle verra également l'activité portuaire se développer malgré la présence en Manche et en Mer du Nord des sous-marins allemands [1]. Il ne faut cependant pas oublier que, sur la ligne de front, bon nombre de Dieppois sacrifient leur vie dans les tranchées pour la liberté de la patrie.

Georges Lebas dans son livre *Dieppe pendant la guerre* décrit au quotidien la vie de Dieppe dans « *l'atmosphère terrible et troublante de la guerre* ». Il en donne le ton le 2 août, jour de la mobilisation générale : « *Les trains, à partir de 17 heures, vont appartenir à l'administration militaire. La campagne est désertée. Valets de ferme, charretiers, moissonneurs, patrons, accourent au rendez-vous militaire, abandonnant les récoltes pleines de promesses et les futures semailles, pain de 1915… Par un singulier retour des choses, bien des citadins devront émigrer aux champs. Plusieurs centaines de réservistes envahissent le casino ; la grande salle des fêtes, remplie de*

Soldats anglais à la terrasse d'un café.
Collection particulière.

bottes de paille, est aménagée en dortoir. » Le casino transformé en caserne, certaines écoles réquisitionnées pour servir d'hôpitaux, des Dieppois mobilisés : tout le monde est d'accord sur l'issue fatale de la situation. Cependant il ne peut être question de prolonger les vacances scolaires des enfants bien que les écoles Blainville et Sévigné soient transformées en hôpitaux militaires. Le Maire de Dieppe rappelle dans *la Vigie* du 25 septembre que la rentrée des écoles communales aura bien lieu le jeudi 1er octobre sauf pour Richard Simon le 12. L'école maternelle Blainville (directrice Mme Sannier) est transférée à l'ancien palais de justice rue Victor Hugo et l'école Sévigné à l'ancienne école Richard Simon rue Richard Simon. Dieppe a été qualifiée pour recevoir 1800 blessés ! Dès le 25 août plus de 400 blessés arrivent en gare de Dieppe. Ils se répartissent sur le collège, l'hôtel de Paris, l'hôpital civil, les Petites Sœurs des Pauvres et bien sûr les deux écoles aménagées à cet effet Sévigné et Blainville. N'allez pas vous imaginer que ce ne sont que des lieux de gardes-malades ! G. Lebas dit de Blainville recevant ses 55 premiers blessés : « *L'école toute neuve, toute blanche, de la rue de Blainville, s'est changée sans peine en une sorte de petit hôpital modèle, avec hall, bureau de réception, secrétariat, pharmacie, cuisine, office de distribution, lingerie, salle d'opération, dépôt mortuaire dans la cour…* ». Les archives de la ville pour cette période de guerre regorgent de communiqués officiels, de registres de réquisitions, de pièces diverses. Ainsi nous avons retrouvé une lettre du 30 septembre 1914 de la Présidente de l'Union des Femmes de France concernant l'hôpital 105 (l'école Blainville) et adressé au maire. Elle demande à celui-ci de bien vouloir renouveler l'allocation de tabac pour les soldats en traitement et qui sont au nombre actuel de 110. La dernière distribution remontant à une dizaine de jours n'a été faite que pour 67 blessés. Concernant les écoles ou plus particulièrement les élèves citons ce fait relevé dans *la Vigie* du 27 novembre 1914 : les élèves de l'école de Guilmécourt font une collecte et une lettre pour les soldats blessés des deux hôpitaux (militaire et de la Croix Rouge de la ville d'Eu). Cette collecte de 14 F permet d'envoyer deux paquets contenant chacun 50 bottelettes de charpie et 12 bandes faites par les élèves, une boîte de 200 cigarettes et une livre de chocolat. Pendant que ces écoliers apprennent peut-être *La cigale et la*

Infirmères de la Croix Rouge et soldats autour d'un chien ou la guerre oubliée le temps d'un instant.
Fonds ancien et local.



Les réservistes au casino de Dieppe le 2 août 1914.

INTRIGUÉE !

— C'est égal, je voudrais tout de même savoir pourquoi il nous a regardées si étrangement quand il a dit que la guerre actuelle une guerre de taupes !...

Caricature parue dans la revue Pays de France, n°101 du 21 septembre 1916.

fourmi des soldats dans les tranchées en font un pastiche reproduit dans *la Vigie* du 1er décembre 1914 (Voir page suivante).

Parmi les archives conservées on y trouve des factures à en-tête de graineterie pour des réquisitions de paille, d'avoine et de foin. Cela nous rappelle qu'à l'époque de l'automobile naissante le cheval tient encore une grande place dans l'armée comme dans le civil. Citons parmi elles : la Maison Duponchel, grains et farines, rue Saint-Jacques, la Graineterie dieppoise, Th. Barbullée et Fils, 7 et 9 place du Puits Salé, Grains et farines, Sénateur Suplice, 1 rue Saint Jean et la Graineterie parisienne A. Coudré, 71 Grande Rue. Voici pour cette dernière le texte d'une lettre adressée au maire par le propriétaire du magasin : « *J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'il me restait en magasin le 31 décembre 1916 : 50 quintaux avoine que je compte comme réserve pour la nourriture de mon cheval pour cause de maladie j'ai fermé mon magasin 15 jour il ma été imposible de vous faire cette déclaration a la date désignée le 31 décembre.*

Recevez Monsieur Lemaire l'assurance, mes salutations les plus empressais. » On a également un commerce de chevaux, vente et location, Leduc, 16 et 18 rue de Clieu !

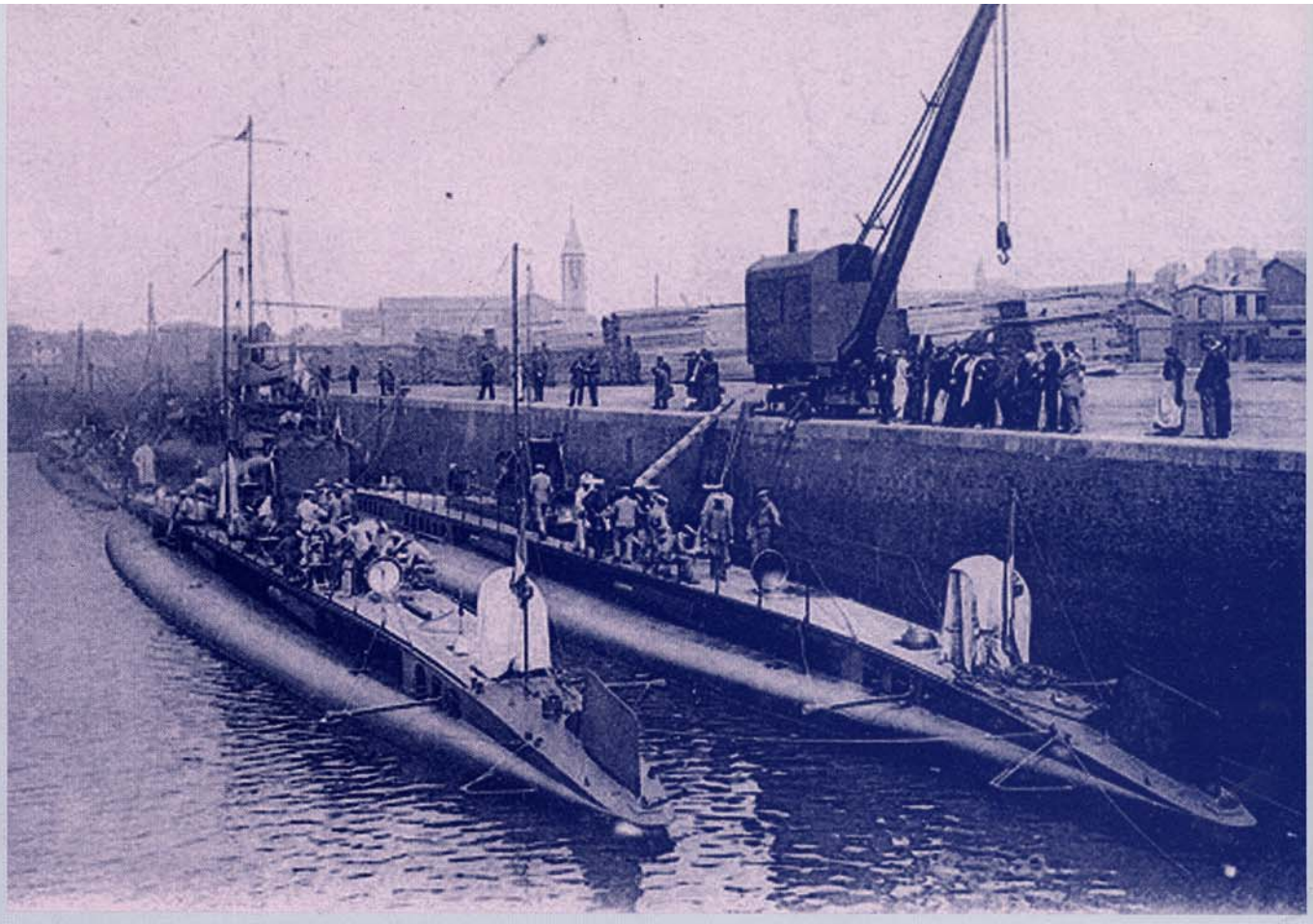
Revenons au rôle important que joue Dieppe en coulisses avec cet autre exemple : la surveillance à l'égard de l'espionnage et du contre-espionnage par la création, en avril 1915, de la commission militaire de contrôle postal. Celle-ci relève directement du Ministre de la Guerre. Dieppe se partage le contrôle avec cinq autres villes françaises : Bellegarde, Pontarlier, Lyon, Marseille, et Bordeaux. Prenons pour illustrer notre propos quelques extraits du livre de G. Lebas sur ce sujet. « *D'une manière générale, la commission de Dieppe*

Soldat se faisant soigner.
Collection Fonds ancien et local

avait dans ses attributions l'examen et la correspondance des courriers suivants : de France à destination de : Hollande, Etats Scandinaves, Russie, Etats-Unis, Amérique du Sud, Japon, Chine, Perse et vice-versa. En transit : Hollande et pays scandinaves à destination de l'Espagne, du Portugal et vice-versa. La commission de Dieppe se développa rapidement et acquit son maximum d'importance en 1918. A cette époque le capitaine Levasseur comptait sous ses ordres une douzaine d'officiers, 260 hommes et 92 femmes. Les hommes (sous-officiers, caporaux et soldats) pour la plupart gens instruits, professeurs agrégés, tous linguistes et souvent capables de déchiffrer six à sept langues, fournissaient le contingent des lecteurs. Les femmes n'étaient chargées que des besognes matérielles. La création d'un laboratoire avait été décidée en avril 1916 pour la recherche des encres secrètes... On s'en félicita... [...] Vingt-et-une langues étaient lues, y compris des dialectes peu répandus dont les Allemands, rivalisant d'ingéniosité, usaient au fur et à mesure que la surveillance se faisait plus étroite autour de leurs épîtres. [...] Les résultats ont été considérables. Qu'on en juge ! Il a été saisi par le contrôle de Dieppe, et détruit, 78 tonnes d'imprimés de propagande germanique. Les premiers courriers arrêtés venant des Etats Scandinaves à destination de l'Espagne, contrôlés en avril 1915, renfermaient 80 pour cent de correspondance ennemie. [...] Il (le contrôle postal) occupait à Dieppe une grande partie de l'Hôtel des Postes rue Victor Hugo, deux immeubles rue de Sygogne, *un immeuble rue Jehan Véron et la gare maritime. [...]. L'Hôtel du Soleil d'Or, réquisitionné, servait de caserne au personnel militaire de contrôle. Une cantine y était établie. Toutefois les mobilisés qui le désiraient obtenaient l'autorisation de loger et manger en ville. L'Hôtel du soleil d'Or, situé au départ de la rue Gambetta, à droite, se voyait transformé en une sorte de Tour de Babel où pouvaient résonner toutes les langues du monde. L'usage du français permettait à tous de s'entendre.* » La lettre d'un soldat dieppois du 25e chasseurs à pied publiée par *la Vigie* le 21 août 1914 n'a certainement pas échappée, elle non plus, à ce tri méthodique. Celle-ci nous apprend que ce soldat a descendu un aéroplane avec son fusil et il en a envoyé un morceau découpé dans l'aile. Durant ces années noires d'autres épisodes ont une fin heureuse. A la lecture des pages 120 à 127 si l'on oublie un instant que l'auteur relate un témoignage, on se croirait en train de lire un scénario de film. En effet M. Maurice Thoumyre, adjoint au maire, apprend le 13 novembre que son frère, grièvement blessé par un éclat d'obus, a été amputé du bras droit et

"Hôtel du Soleil d'or" côté jardin.
Collection particulière

L'Allemagne ayant armé
Tout l'été,
Se trouva fort bien pourvue,
Quand la guerre fut venue,
Et, pour accroître sa chance
D'écraser la belle France
Elle alla, fourbe et câline,
Chez l'Autriche, sa voisine,
La priant de lui prêter
Des armes, pour résister
Au russe, allié fidèle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Si je mets la France à mal,
Un intérêt.....kolossal. »
Le Teuton d'abord gagna
(Pas longtemps), puis recula.
Et, pour mieux montrer sa rage,
Organisa le pillage,
Il tua, brisa, vola,
Bombarda et incendia,
Chez le peuple pacifique
De France et de Belgique.
Mais, les alliés de concert
Vinrent à bout du Kaiser.
On passa au règlement
De compte avec l'Allemand
« Que faisiez-vous bon larron, »
Dit l'Angleterre au Teuton.
- « Nuit et jour, en vrai brigand,
-Je pillais, ne vous déplaise. »
- « Vous pilliez, j'en suis tout aise,
- Eh ! bien, payez maintenant ! »



Deux sous-marins dans le port de Dieppe.
Collection particulière

évacué sur Ste Menehould. Il décide donc de le retrouver en automobile mais après un voyage que G. Lebas qualifie d'« *extraordinaire, pittoresque, dramatique, au cours duquel il a été servi par des chances surprenantes, presque incroyables. Sans elles, il courait de grands risques dont le moindre était de ne pas arriver à destination.* » Voici un extrait de cet épisode : « *Maintenant, il fait noir. Le pneu changé, notre concitoyen* (M. Thoumyre) *repart dans la direction de Ste Menehould. Soudain une lanterne s 'agite au milieu de la route. – Halte-là ! qui vive ! crie une voix.*

En même temps, un soldat sort de l'ombre et couche en joue les arrivants.

- J'ai des papiers ! crie aussitôt M. Thoumyre.

- Des papiers ? Ca ne me regarde pas. Avez-vous le mot ?

- Mon Dieu, non ! Voilà mon permis…

La sentinelle s'approche du voyageur qui a mis pied à terre.

- Comment, un civil par ici ? dit-elle.

A l'instant, quatre hommes, baïonnette au canon, se détachent de la route, et l'adjoint dieppois, solidement encadré, est conduit dans une cabane où, près d'un brasero, se tient un capitaine de douanes. Cette installation est inconfortable, l'officier est de mauvaise humeur, et son accueil le laisse voir. Heureusement, un lieutenant, plus jeune, s'attendrit en apprenant le motif du voyage.

- S'il n'a pas le mot, observe-t-il, il se fera prendre plus loin. Ce n'est pas un espion, laissons-le aller !

Le capitaine, plus rassuré, y consent.

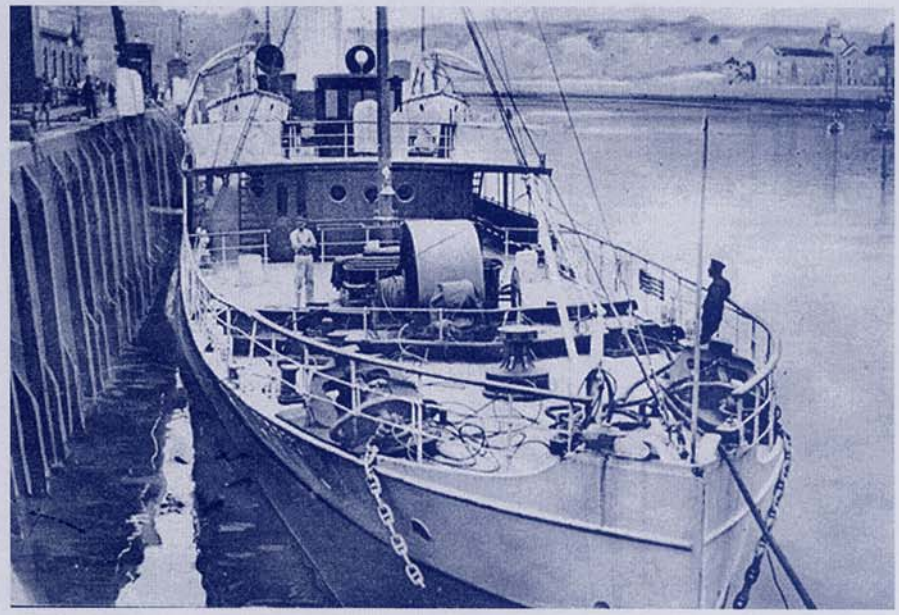
- N'oubliez pas qu'après six heures, dit-il, personne pénètre plus dans Ste Menehould !

Pas de temps à perdre. L'auto repart très vite. Soudain, à 2 kilomètres, encore des ombres sur la route avec des lanternes.

- Halte là ! Qui vive !

- Voilà.

- Donnez le mot !



Le Sussex à quai.
Collection particulière.

M. Thoumyre descend et s'avance avec son papier bleu. Toutefois, l'idée du mot d'ordre qu'il ignore le tracasse. Le factionnaire a pris le papier. La signature du général commandant la 3e région l'impressionne. Justement, c'est la 3e armée qui opère sur le front. Une confusion se fait peut-être dans son esprit et le rend favorable. Alors il examine le voyageur aux rayons de son falot.

- Comment, s 'écrie-t-il, c'est vous, M. Thoumyre ?

- Vous me connaissez ?

- Je suis un tel… (G. Lebas ne cite pas son nom à l'époque par sécurité)

- Enchanté de vous serrer la main.

M. Thoumyre lui raconte le motif de sa présence, et les difficultés qui l'attendent dans l'ignorance du fameux « mot ».

- Le mot ? Dixmude-Dijon ? Je n'ai pas le droit de vous le dire. La consigne avant tout. Peut-être passerez-vous quand même, filez vite…

Inutile d'insister, pense le voyageur qui ne cherche pas à savoir si, sous cette forme, le précieux renseignement lui a été donné par mégarde ou par bienveillante malice…

La conscience tranquille, il fait au galop une distribution de délicieux petits pâtés qui sont fort bien accueillis, et en route !

Mais voilà Ste Menehould.

- Halte là ! Le mot ?

- Dixmude-Dijon ! crie fièrement le Dieppois.

Le factionnaire s'est approché.

- Comment ? C'est vous M. Thoumyre !… Que faites-vous par là ?

Le soldat a travaillé autrefois à l'usine de briquettes d'Arques la Bataille, et il est tout heureux de reconnaître son ancien patron… » Hélas M. Thoumyre ne retrouve pas son frère. De retour à Dieppe il apprend que son frère a été transféré à Nevers. D'autres événements sont malheureusement plus dramatiques : laissons parler en signe de recueillement les chiffres : 639 Dieppois morts pour la France et 154 disparus ». M. Thoumyre ne manque pas de travail en mairie en l'absence du maire M. F. Rimbert rappelé au front en tant qu'officier d'administration c'est-à-dire chargé de l'intendance. On apprend d'ailleurs le 25 février 1915 qu'il a été blessé et évacué sur Nantes. Pendant ce temps la vie municipale se déroule sans trop d'à-coups malgré, comme le dit G. Lebas, « *la fusion des éléments hétérogènes dont se compose la population dieppoise* » [2]. On entend parler en ville anglais, flamand, belge… Le 21 octobre notre ville héberge 600 recrues belges.

14 S. S "Sussex". leaving Dieppe for Newhaven. — LL.

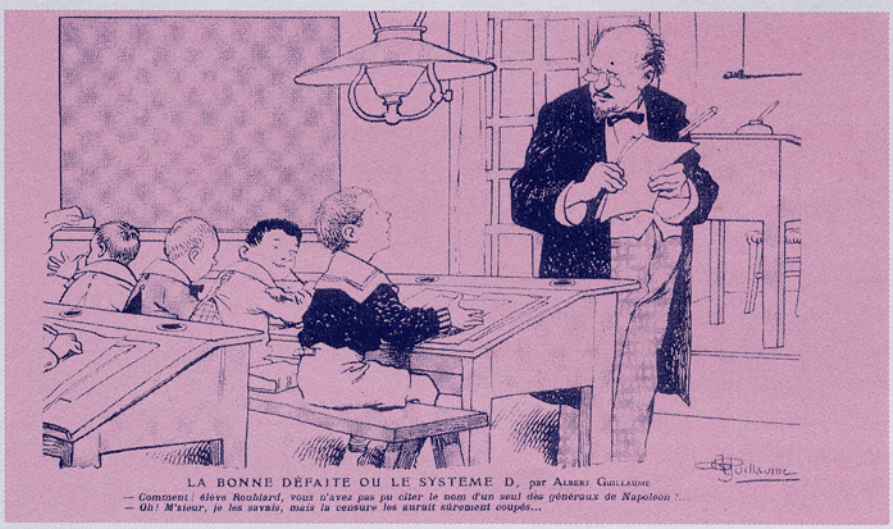
Tableau des dépenses d'un ménage

Denrées	Quantités	Dépenses au 30/04/14	Dépenses au 9/04/26
Pain	780 kg	313,00 F	1 462,50 F
Farine	6 kg	3,00 F	17,40 F
Pâtes alimentaires	32 kg	35,40 F	153,60 F
Riz (Saïgon)	12 kg	3,60 F	29,40 F
Viande Bœuf	86 kg	141,90 F	958,90 F
Veau	22 kg	50,60 F	386,10 F
Mouton	22 kg	44,00 F	313,50 F
Porc (frais, salé, lard, charcuterie)	26 kg	63,40 F	460,20 F
Beurre frais	26 kg	104,00 F	455,00 F
Margarine	6 kg	12,00 F	54,00 F
Graisse comestible	6 kg	13,20 F	54,00 F
Huile (arachide surfine)	12 l	19,20 F	102,00 F
Œufs	52 douzaines	62,40 F	312,00 F
Lait	365 l	109,50 F	456,25 F
Fromages (camembert)	78	68,40 F	234,00 F
Pommes de terre	365 kg	73,00 F	310,25 F
Légumes secs	30 kg	24,00 F	90,00 F
Sucre (cristall. et raf.)	36 kg	25,20 F	129,60 F
Café	13 kg	58,50 F	286,00 F
Vin	52 l	41,60 F	78,00 F
Boisson de cidre	1 500 l	225,00 F	675,00 F
Epicerie (moutarde, poivre, sel)		4,00 F	18,00 F
Chocolat	13 kg	36,40 F	111,80 F
Chauffage (charbon)	2 tonnes	110,00 F	500,00 F
Eclairage (pétrole)	104 l	36,40 F	187,20 F
Loyer		250,00 F	650,00 F
Entre. log.meub.ust. ménagers		33,00 F	140,00 F
Entr. chaussures		49,00 F	160,00 F
Achat, entretien hab., linge, chaussures		300,00 F	1 600,00 F
Blanchissage linge		75,00 F	275,00 F
Impôts		4,50 F	70,00 F
Assurances		1,50 F	10,00 F
Cotisation synd. 2 p.		24,00 F	60,00 F
Livres et journaux		18,25 F	73,00 F
Soins personnels		12,00 F	75,00 F
Soins méd. et pharm.		46,00 F	310,00 F
Transports		20,00 F	110,00 F
Tabac		26,00 F	130,00 F
Fournitures scolaires		20,00 F	80,00 F
Totaux		2 556,95 F	11 577,70 F

Dépenses prévues pour un ménage ouvrier de 4 personnes
Extrait d'un tableau établi par la Commission départementale d'évaluation du coût de la vie de la Seine-Inférieure comparant les dépenses d'Avril 1914 et celles de 1926 (Archives CCID).

Le ferry-boat dans l'avant port.
Collection particulière

C'est en janvier 1915 que les troupes anglaises s'installent définitivement chez nous avec leur dépôt de remonte et leur hôpital vétérinaire. Les Anglais louent pour trois ans tous les terrains de la ferme des Hospices où ils y établissent un dépôt de remonte. La briqueterie de M. Le Gros se transforme en hôpital vétérinaire pour 1500 chevaux, blessés, malades. Tout le fourrage arrive par bateau ! Pour la petite histoire notons que les soldats britanniques font cimenter la mare de la briqueterie pour en faire leur piscine ! Le cosmopolitisme de notre ville prend une note d'exotisme en janvier 1917 « *avec l'arrivée de 1500 Cafres employés par les Anglais à l'établissement du formidable parc à munitions de Rouxmesnil-Bouteilles. [...] Ils proviennent tous du centre de recrutement formé par les Anglais aux environs du Cap de Bonne Espérance où ils extraient l'or et les diamants des mines de ces régions.* » [3] Ils sont parqués à trois kilomètres de la ville sur le coteau boisé de Thibermont, une haie barbelée entoure leur camp. Un arrêté municipal, le même mois interdit à quiconque de recevoir des « Cafres » chez lui et dans n'importe quel local ! Ces Sud-Africains ne comprennent certainement pas une telle attitude alors que des Sénégalais, des Chinois peuvent circuler librement et entrer dans tous les commerces. Ils vont d'ailleurs se rebeller mais apparemment cette rébellion est réprimée dans le sang ! Ils repartent l'hiver venu, restent quelques punis au ramassage des galets. (Le dimanche 13 mai 2001 une délégation sud-africaine a été reçue par le Maire d'Arques-la-Bataille. Celle-ci s'est rendue au cimetière sud-africain où reposent 264 de leurs semblables, morts pour beaucoup de tuberculose.) Nous venons de citer des Chinois, ils arrivent en effet en mai 1917. Ils sont cantonnés à l'Est de Dieppe, sur



Caricature parue dans la revue Pays de France, n°97 du 24 août 1916.

les hauteurs de Neuville et route d'Eu. Ils sont ici pour les travaux d'appontement du ferry-boat. Paradoxalement en cette période de conflit beaucoup de travaux vont être réalisés sur l'intervention de l'Etat et en des temps records. Le port, malgré quelques courtes interruptions de trafic dues à la présence des sous-marins allemands en Manche, bat des records de tonnages au niveau marchandises. En décembre 1915, on voit dans nos bassins jusqu'à 24 vapeurs charbonniers ! « *En décembre 1913, Dieppe a reçu 20750 tonnes de charbon et en décembre 1914, 55050 tonnes.* » [4] Bateaux et locomotives à vapeur en font une grande consommation mais il ne faut pas oublier les particuliers pour leur chauffage : 2 tonnes de charbon dans le budget d'un ménage ouvrier de 4 personnes en 1914 [5], voir le tableau page 7. En 1917 alors que les Dieppois vivent sous le régime des cartes (cartes de sucre, d'essence, de charbon), « *Le prix à domicile est 94 F la tonne pour le Newcastle, et 122 F pour l'anthracite.* » [6] contre un prix donné en 1914 à 55 F la tonne dans le tableau joint. Il faut relever dans les dépenses d'un ménage établi par la commission départementale l'absence de poisson. Celui-ci est, par contre, bien consommé dans notre ville malgré qu'il le soit de moins en moins pendant la période de guerre ; en 1918 son prix est le triple de ce qu'il était en 1914 !

A titre d'exemples pour les travaux d'aménagement évoqués ci-dessus, citons ceux-ci : « *A Dieppe, le revêtement d'une cuirasse de bois des quais inachevés du bassin à flot, côté est, est commencé. Un entrepreneur de charpenterie de la ville, M. Tillard, obtient ce gros travail dont l'estimation atteint 450 000,00 F [...] Autre amélioration de haute importance. La jonction de la voie ferrée de Rouxmesnil-Bouteilles aux quais des Nouveaux Bassins se décide en un tour de main : on ne prévoyait pas l'exécution de cet utile travail avant dix ans ! Trois com-*

Caricature parue dans la revue Pays de France, n°77 du 6 avril 1916.

pagnies du Génie en sont chargées... » [7]. Sans oublier le service de ferry-boat, créé par l'Amirauté britannique, qui relie Dieppe au port de Richborough, près de Ramsgate. Le 22 février 1918 c'est la première traversée d'essai. Les traversées opérationnelles commencent le 10 mars 1918 pour cesser le 10 décembre 1920. Le poste d'accostage installé dans l'arrière port est incorporé provisoirement à l'outillage du port géré par la Chambre de Commerce dans l'attente d'un repreneur. Hélas il n'y aura pas de reprise : l'estacade du ferry-boat disparaît du plan du port en 1928 [8]. Nous évoquions plus haut la présence des sous-marins allemands non loin de nos côtes ! On prend même des précautions pour protéger les bassins puisque l'on attache des filets protecteurs sous le pont Colbert. C'est d'ailleurs pour reconnaître ces submersibles et les mines flottantes que l'on crée à Dieppe un centre d'aviation maritime en mai 1917. Ce sont d'abord trois puis quatre hydravions qui viennent prendre place dans des hangars sous la falaise du Pollet. Bien avant cette date en février 1915 on fera armer nos chalutiers. On les équipera de canons de 40 millimètres. Cela n'empêchera pas les torpillages ou les mines. C'est le cas par exemple du chalutier *l'Espérance* qui saute sur une mine le vendredi 17 août 1917, Alfred Féron est le seul rescapé. Le paquebot anglais *Sussex* transféré sous pavillon français en février 1914 effectue les traversées entre Dieppe et Folkestone jusqu'au 24 mars 1916. En effet à cette date il est torpillé par les Allemands au nord de Berck. Touché à l'avant il est remorqué jusqu'à Boulogne. On dénombre parmi les passagers une centaine de victimes dont le célèbre compositeur de musique espagnol Enrique Granados. Le *Sussex*, réparé, est récupéré par la Marine Nationale pour servir de dragueur de mines. Il finira sa carrière en septembre 1922 à Gênes où il sera remorqué pour y être démoli. Par contre un de nos chalutiers se rendra célèbre le 16 mai 1918, il s'agit de l'*Ailly* qui coulera dans la Méditerranée un sous-marin allemand dont l'équipage, en partie recueilli, est fait prisonnier.

Après l'armistice, « *Les places encombrées d'automobiles cassées se déblaient avec l'aide du ferry boat quotidien jusqu'en 1920. Les indemnités anglaises d'occupation des terrains sont réglées sans contestation vers la même époque. La ville reprend sa physionomie dieppoise. Mais que de vides douloureux dans les familles !* »

Note

1 A lire l'excellent article de Gérard Bignot, La pêche autrefois à Dieppe – Marins, pêcheurs et chalutiers dieppois durant la guerre 1914-1918, dans le bulletin des Amys du Vieux Dieppe de l'année 1999 – fascicule CVII

2 Du livre de G. Lebas, Dieppe pendant la guerre,1922, page 163

3 idem page 202

4 idem page 139

5 Archives CCI de Dieppe, était joint également à ce tableau une colonne pas reproduite de l'indice des prix du 2 juillet 1926

6 idem page 199

7 idem pages 166 et 167 sur les événements de juillet 1915 à janvier 1916

8 Annuaire du Port de Dieppe pour l'An 1928, publié par les soins de la Chambre de Commerce

Abraham Duquesne, marin dieppois du Roi soleil

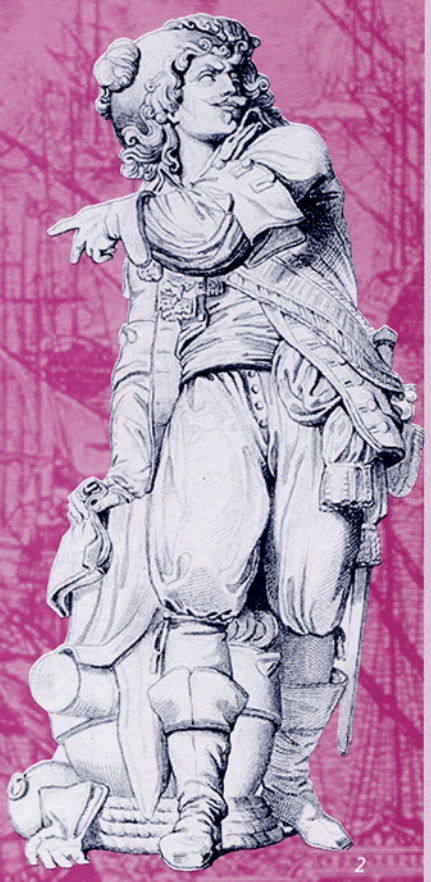
Sophie Avenel

Né vers 1610 en Normandie (la date et le lieu de naissance n'ont pas été prouvés : Dieppe sans doute, mais peut-être Le Pollet ou Rouen) ; il apprend le métier de la guerre sur mer avec son père, à Dieppe, ville possédant la plus grande école d'hydrographie française de l'époque. Il apprend surtout à naviguer, et à l'âge de dix-sept ans, il se distingue à bord du Petit Saint-André, avec la prise d'un navire hollandais. Il reçoit des mains de Richelieu (1585-1642), surintendant général de la navigation et du commerce, le brevet de Capitaine. Admis dans la Marine Royale, il participe au siège de La Rochelle en 1628.

Louis XIII déclare la guerre au roi d'Espagne en mai 1635, Abraham Duquesne y participe en tant que Capitaine du Neptune (200 tonneaux et 8 canons). Le 23 juin, la flotte appareille de Belle-Isle, le 16 juillet elle franchit le détroit de Gibraltar ; cette campagne est un échec complet. L'été 1637 est plus réjouissant pour la Marine qui reprend ses places. Duquesne n'est pas encore reconnu comme homme de guerre, il faut attendre 1638 pour que l'homme s'investisse dans un rôle militaire. A bord du Saint-Jean, navire de 300 tonneaux, Duquesne s'illustre à Guétaria, tirant une leçon de cette conquête : il sait désormais qu'une victoire navale absolue doit être synonyme de destruction physique de l'ennemi. Ainsi, dès 1638 entre en scène un grand nom de la future marine française : Abraham Duquesne.

« dès 1638 entre en scène un grand nom de la future marine française : Abraham Duquesne.»

Au printemps 1639, la flotte française se trouve sur le littoral espagnol. Le 14 et le 15 août, l'escadre borde le littoral espagnol près de Biscaye et bombarde Lavédo. Les forts de la place sont



haut : Portrait d'Abraham Duquesne, gravure de Edelinck lithographie de Delevoye à Dieppe.
Bas : Statue de Duquesne, publiée par Furne.

détruits, les troupes sont débarquées. Le 16 août, la flotte est devant Santo-Antonio où Duquesne, au pied de la forteresse espagnole, contribue à la prise de la capitale de Galice. Mis à l'écart par Richelieu des relations d'états entre, la France, les Provinces-Unies et la Suède, il lui faut attendre mars 1641 pour s'illustrer à nouveau dans la nouvelle campagne contre les Espagnols, mais en août, après une erreur tactique ceux-ci réinvestissent Tarragone. Le commandant de l'escadre du Ponant[1], l'archevêque Sourdis, est relevé de ses fonctions et exilé, pour Duquesne, la disgrâce de Sourdis est synonyme de non-protection.

La mort de Richelieu le 4 décembre 1642 laisse une situation maritime et coloniale satisfaisante malgré l'état de guerre qui oppose la France et l'Espagne depuis 1635. A cette mort suit celle de Louis XIII en mai 1643. La jeunesse du nouveau roi Louis XIV (5 ans) (1638-1715), la longue régence qui s'annonce, la guerre contre l'Espagne aggravent l'instabilité générale et favorisent l'essor des rivalités personnelles. Duquesne se sentant écarté de la Marine, redevient un marin privé, un armateur dieppois ; banni du corps des galères, il se résout à mettre son épée au service d'une puissance étrangère professant sa foi protes

tante : il négocie son engagement auprès de la cour de Stockholm. Le 18 janvier 1644, Christine de Suède (1626-1689) déclare la guerre au roi du Danemark et de Norvège, son escadre affronte à trois reprises les Danois entre mai et octobre ; lors de la troisième bataille, Duquesne combat avec le titre d'Amiral major de Suède. Le 13 août 1645, la paix de Brömsebro est signée marquant la fin de l'hégémonie danoise dans les mers du Nord. De retour à Paris comme conseiller technique en mars 1646, le capitaine décrit à Mazarin (1602-1661)[2] les vaisseaux à acheter à la Suède. Durant l'automne 1646, Duquesne séjourne à Fontainebleau pour rédiger un compte-rendu sur les infrastructures des ports du Havre, de Fécamp et de Honfleur, mais celui-ci concerne aussi Dieppe, Elbeuf et l'ensemble du littoral normand, il y dénonce les abus, les malfaçons et le gaspillage. Il prouve ses compétences en matière de construction navale et d'infrastructures portuaires. Le 1er mars 1647, un traité entre la France et la Suède règle la vente de quatre vaisseaux suédois *le Chasseur*, *la Régina*, *le Lion de Smalande* et *le Jupiter* dont Duquesne prend livraison. C'est pour lui l'occasion de demander congé à la Reine de Suède qui accepte avec réticences. Le 3 août 1647, Louis XIV, accompagné de sa mère Anne d'Autriche, et de la cour royale sont à Dieppe. Duquesne participe au "divertissement d'un combat naval" offert par les autorités municipales et militaires au jeune souverain, suivi par l'arrivée des quatre vaisseaux venus de Suède ; Louis XIV monte à bord du *Jupiter* et nomme Abraham Duquesne chef d'escadre de Flandres et de Dunkerque.

« Louis XIV monte à bord du Jupiter et nomme Abraham Duquesne chef d'escadre de Flandres et de Dunkerque »

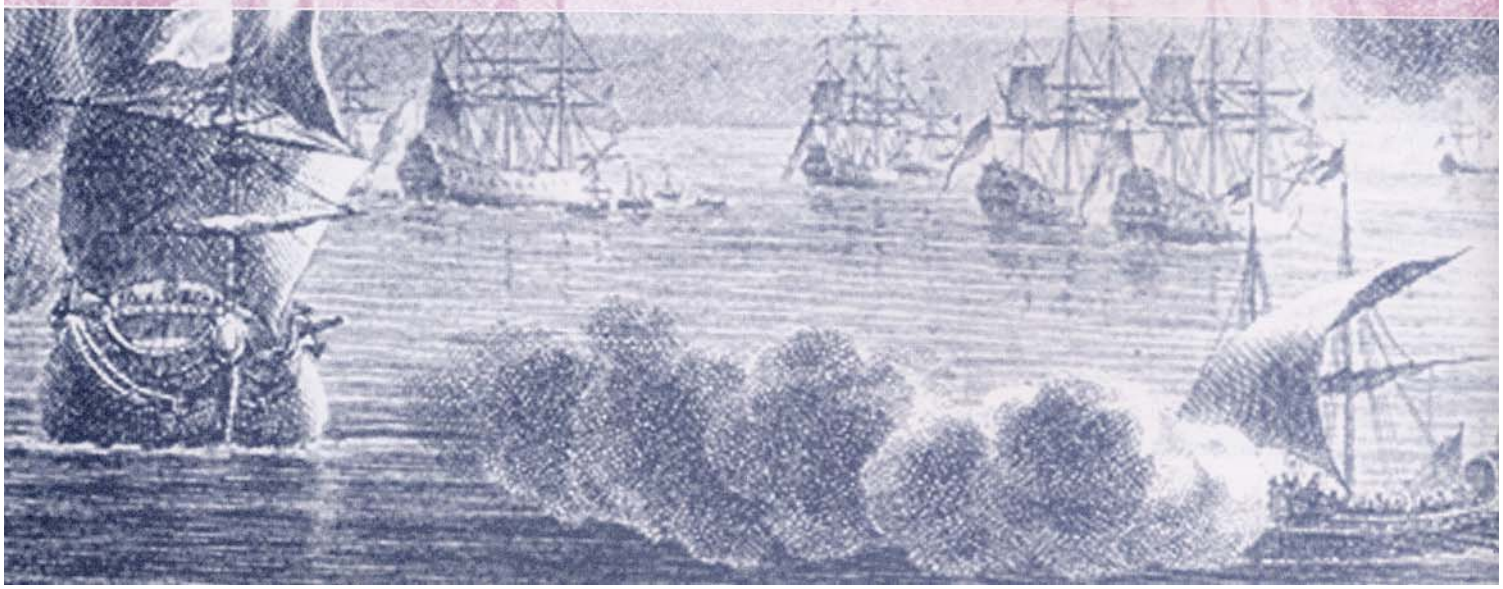
L'Escalette (place forte entre Messine et Taormine), bataille du 8 novembre 1676 durant la guerre de Hollande (1672-1678)

Le 25 août 1648 marque le début de la sédition qui éclate contre Mazarin et la reine mère régente, Anne d'Autriche, sous la minorité du Roi, mettant en question l'œuvre de Richelieu et la monarchie absolue. Ce mouvement, plus connu sous le nom de *la Fronde*, sévit partout en France. Le 26, à Bordeaux une sorte de république parlementaire se constitue. Elle se dote d'une armée et s'appuie sur une flotte. Dieppe n'est pas épargnée par cette rébellion, le duc de Longueville, gouverneur de Normandie mais aussi de Dieppe est un fervent partisan des frondeurs. Anne d'Autriche demande à Duquesne de défendre la cause royale. Le marin dieppois arme quatre vaisseaux et va à la rencontre de la flotte rebelle bordelaise pour la fin décembre 1649, il triomphe dans un combat mémorable. Il est immédiatement sollicité à Dieppe où la situation devient inquiétante. En février 1649, la ville est quadrillée et le 11, Louis XIV entre triomphant dans la ville.

En 1650, Abraham Duquesne apparaît comme un marin providentiel et le Roi le fait Baron d'Indret (Dans l'estuaire de la Loire à deux lieues de Nantes) dès son retour d'Aquitaine. Le titre est honorifique, destiné à conférer à Duquesne la qualité enviée de meilleur spécialiste de la construction navale française. Le 21 janvier 1651, il acquiert la seigneurie de Monros (Paroisse de Lauriac au duché de Bretagne) avec tous ses droits honorifiques.

De 1650 à 1660, Duquesne incarne le personnage de l'armateur gestionnaire. Sa carrière devient plus commerciale que militaire.

La paix des Pyrénées signée le 7 novembre 1659 met fin à la guerre franco-espagnole. Cette paix se soude



par le mariage entre Louis XIV et l'Infante Marie-Thérèse d'Espagne le 9 juin 1660 à Saint-Jean-de-Luz. A la mort de Mazarin le 9 février 1661, Colbert (1619-1683) fait office de secrétaire d'état à la Marine, il redonne vie à la tentative maritime et coloniale entreprise par Richelieu.

Entre Louis XIV et Duquesne se créé un lien d'homme à homme qui gomme toute autorité intermédiaire et toute autre exigence, une sorte de contrat vassalique. Le 15 juillet 1661, Abraham Duquesne épouse à Paris, une jeune veuve de 27 ans, née Gabrielle de Bernières dont il aura quatre enfants. De la Méditerranée à la Baltique, Duquesne devient le principal conseiller technique de Colbert au plan géographique et historique. Le 1er janvier 1662, avec cinq vaisseaux sous ses ordres *la Royale*, *l'Hercule*, *l'Infante*, *la Fleur de Lys* et *l'Eminence*, le capitaine dieppois fait la jonction avec les vaisseaux du vice-amiral français *le Saint-Louis*, *la Victoire*, *le Chalain* et *l'Ecureuil*. Les vaisseaux de guerre sont confiés à Duquesne, bientôt l'escadre est devant Cadix, traque quelques corsaires barbaresques mais échoue face aux corsaires algériens. Cette année 1662 est désastreuse. En mars 1663, six vaisseaux appareillent de Toulon. En mer, Duquesne prend le vaisseau amiral du Dey d'Alger, *le Tric*, et le rebaptise *la Perle*. Il passe cet hiver 1663-1664 à opérer en Méditerranée. Durant les attaques contre les Algériens Duquesne est absent. Afin de l'écarter de la cour du Roi et de le freiner dans sa course pour obtenir le titre d'intendant de la navigation ou celui de Grand Maître de la navigation commerce de France, Colbert met en place toute une politique de dénigrement envers le marin dieppois, puis le 12 novembre 1669 supprime les deux plus hauts rangs de la Marine et fait rétablir par le Roi l'Amirauté de France, enfin il met en place deux vice amirautés (du Ponant et du Levant[3]).

Associé à la guerre de Hollande qui débute le 7 juin 1672 par le combat naval de Southwood-Bay et qui prend fin à la signature de la Paix de Nimègue le 10 août 1678, Duquesne bataille de la baltique à la méditerranée[4], affrontant Ruyter, l'amiral hollandais, et les Espagnols (entrés en guerre contre la France dès 1673). Duquesne s'impose à la fois comme militaire et véritable chef de la Marine avec le rang de vice-amiral durant cette campagne. Alors qu'il est auréolé, ses convictions religieuses l'empêchent d'obtenir le rang de vice-amiral du Levant.

En 1679, le Roi confie à Duquesne le commandement de la Marine de Toulon, où il travaille à l'amélioration des infrastructures du port en compagnie de Vauban.

Le 30 septembre 1679, le Roi fait don à Duquesne des droits de lods[5] et ventes pour ses terres de Rieux, Prillac et Pachouie. Ceci est un droit de mutation perçu par le seigneur à l'occasion de la vente d'un bien-fonds roturier, tenu à cens[6] envers lui. Ce droit est parfois appelé ventes et issues, ventes et gants ou ventes et honneurs.

La propagande contre les protestants se développant dès 1680, Colbert protège ses officiers et matelots afin de ne pas amputer la Marine naissante. Bientôt seuls les officiers combattants sont à l'abri des menaces. Peu à peu le mouvement s'intensifie et des conférences sont faites dans les ports de France pour convertir les huguenots, puis ils reçoivent l'ordre de se convertir dans les trois mois s'ils sont de petite condition ; Duquesne échappe à tout ce stratagème.

En août 1681, Duquesne achète des terres et seigneuries du Bouchet, Val-Petit, baronnie de Valgrand, et la terre et seigneurie de Montaubert, cette acquisition est due à un don du Roi, qui l'érige en Marquisat par lettres de février 1682, il obtient

Statue de Duquesne, sculptée par Monnot et dessinée par Notré.

Bataille de Palerme le 2 juin 1676 durant la guerre de Hollande (1672-1678).

calvinisme notoire et refus d'abjuration. Pour lui, nous pourrions dire qu'il fallait vaincre ou mourir à n'importe quel prix !

Le 1er février 1688, il meurt d'une attaque d'apoplexie. Son corps est ouvert et on en ôte le cœur. Son corps est inhumé sur sa terre du Bouchet-Valgrand et son cœur est expédié à Aubonne (propriété suisse de son fils Henri acquise en 1685). En 1700, celui-ci est déposé dans le temple d'Aubonne. Tous les biens de la famille Duquesne sont mis sous séquestre, Madame Duquesne doit abjurer ou quitter le royaume ; afin de récupérer ses biens et de les transmettre à ses enfants, elle abjure le 11 mars 1688, ainsi que deux de ses fils. La succession est accordée par le Roi le 25 mars 1688.

également de Louis XIV des lettres d'union de fief et l'établissement de justice en la terre de Monros. Après ces dotations, le marin dieppois reçoit l'ordre d'armer une escadre pour agir en Méditerranée. Le 18 octobre 1681, le Dey d'Alger déclare la guerre à "l'empire de France". Contraint de rentrer au port après quelques avaries sur le Saint-Esprit, Duquesne ne tarde pas à repartir au cœur des opérations. Par deux fois, d'abord de juillet à septembre 1682, puis en juin 1683, Duquesne en rade de la baie, bombarde Alger avec violence, la ville est dévastée ; il libère 546 captifs chrétiens retenus dans les bagnes. Cependant le Dey refuse de signer la paix avec "ce vieillard" de 73 ans et exige un autre négociateur que celui qui a ravagé sa ville. La paix est signée le 25 avril 1684, avec Tourville (1642-1701)[7] comme émissaire. Duquesne rentre en France et apprend la disparition de la Reine (30 juillet 1683) ainsi que celle de Colbert (6 septembre 1683).

L'Edit de Fontainebleau du 28 octobre 1685 qui officialise la révocation de l'Edit de Nantes entraîne des remaniements et des abjurations auxquels Duquesne reste inébranlable et accepte l'exemption venant du Roi (exemption des clauses de la Révocation). Il se rend compte que la plupart de ses amis ont accepté un catholicisme de circonstance, de pure convention.

A Paris, Duquesne, longtemps agent de l'absolutisme, réduit au plus simple état d'homme privé, gère ses affaires personnelles, il s'informe de l'évolution du comportement de la communauté protestante.

« Il est calviniste, et calviniste inébranlable dans sa croyance. »

Abraham Duquesne doté d'un pouvoir de conception d'une science nautique qu'il doit surtout à l'école dieppoise, considéré comme le plus habile homme de mer de France, ne peut arriver qu'avec peine à un commandement en chef. Il est calviniste, et calviniste inébranlable dans sa croyance. Grâce à Colbert et à Louis XIV, il revêt le commandement suprême d'une armée navale mais n'en aura jamais le titre.

Duquesne traverse le XVIIe siècle en rencontrant les plus grands de cette époque, et sa carrière de marin s'achève en 1686 par radiation des cadres pour

Notes :

(1) Territoires situés à l'Ouest.

(2) Ministre de la Régente Anne d'Autriche durant la minorité de Louis XIV.

(3) Territoires situés à l'Est.

(4) Les îles Lipari en février 1675, Agosta en août 1675, Alicudi en janvier 1676, Gênes en mai 1678.

(5) De l'ancien français "los" qui signifie louange. C'est un droit féodal.

(6) Redevance fixe que le possesseur d'une terre payait au seigneur du fief.

(7) Amiral de France à cette époque.

Sources :

- *Esquisse de la vie de Duquesne,* P. J. Feret, 1844, Fonds ancien & local (AEE 3833)
- *Abraham Duquesne, Huguenot et marin du Roi soleil,* Michel Vergé-Franceschi, 1992, Fonds ancien & local (Norm m 776)
- *Une lettre autographe de Duquesne, in Opuscules,* Eliacim Jourdain, Fonds ancien & local (AEE 3855)
- *Abraham Duquesne, fidèle à sa foi calviniste, ne peut être nommé maréchal, in Grands marins normands,* Jean Mabire, Fonds ancien & local (Norm m 832)
- *Le siècle de Louis XIV,* Pierre Goubert, 1996.

Iconographies toutes issues du Fonds ancien & local.

Au bazar de la plage
et autres maisons de confiance

Ginette Poullet
Service Educatif,
Château- Musée de Dieppe.

Depuis le début du XIXe siècle, à chaque saison estivale, Dieppe draine une population venue d'ailleurs : de Paris tout d'abord, puis des grandes villes industrielles. L'aristocratie et la haute bourgeoisie viennent retrouver au bord de la mer une identité de convenance due à cette idée nouvelle d'un temps de vacance : le désir de rivage.

Plus tard, boutiquiers et ronds de cuir, "Monsieur Prudhomme" chers à Daumier puis à Maupassant ne se doutent pas en pratiquant le train de plaisir qu'ils ouvrent la première brèche dans la démocratisation des congés au bord de la mer. Tandis que le front de mer se transforme et s'adapte à cette nouvelle clientèle, la ville elle-même se voit dans l'obligation d'adhérer à cette entreprise saisonnière et proposer des commodités : confort, rapidité, qualité du service, pour un touriste qui, s'il est de moins en moins aristocrate, n'en reste pas moins "Le Client-Roi".

Parce que le bain de mer est la grande affaire de la villégiature, dès 1820, les spéculateurs comprendront vite qu'il faut offrir aux résidents des installations attrayantes. La crinoline et l'escarpin s'accommodent mal de la décharge publique au pied de la falaise. Les porteresses d'immondices de la génération précédente sont renvoyées intra-muros. Elles se reconvertiront dans la blanchisserie : lavage et repassage, le travail ne manque pas. En effet, le beau linge arrive et il occupera la ville pour longtemps.

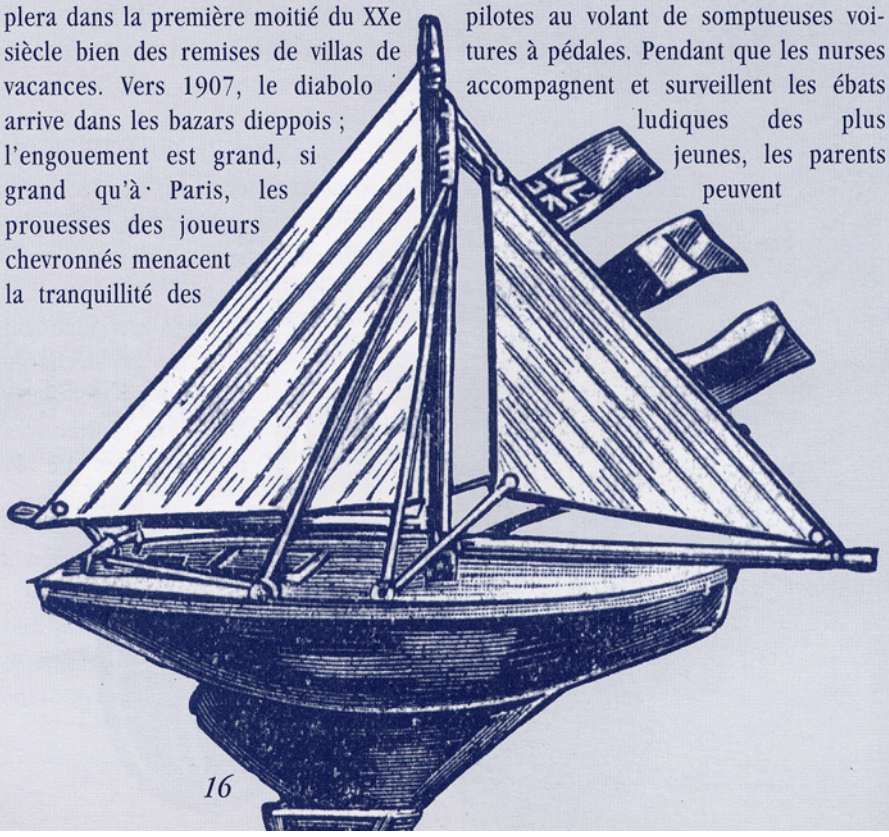
Mais parce qu'il y a une vie après le bain, (et, faut-il le dire ? il arrive qu'il pleuve !) l'estivant ne saurait se contenter de l'avant- scène balnéaire et du complexe mondain. Les rues de Dieppe se transforment peu à peu : entre le débit

de boisson, l'épicerie de quartier, et le marchand de charbon, viennent s'immiscer des boutiques d'un nouveau genre. Les épiceries fines "Aux Denrées Coloniales" ou bien "English Grocery" répondent à des exigences d'un train de vie qui n'a rien de dieppois. Une clientèle haut de gamme s'est bel et bien constituée au fil des saisons : nourriture exotique et raffinée, vêtements chics et sports, il n'est pas question d'abandonner les habitudes du faubourg Saint – Germain. Si le bonheur c'est d'avoir et d'avoir plein ses tiroirs, il faut trouver à Dieppe un écho satisfaisant à cette quête. Les boutiques se multiplient donc, du Casino au quai du Hâble et les rues principales de la ville proposent au chaland de quoi s'attarder en flânant à défaut d'acheter. Pourtant, la tentation est là, le superflu et le nécessaire ont la fâcheuse manie de se confondre au bord de la mer. De l'incontournable costume de bain à l'improbable encrier flanqué de deux coquilles saint-jacques, que d'objets,

vêtement, parures, bibelots, pour dire et se dire, « *Moi aussi, j'étais là-bas* » !

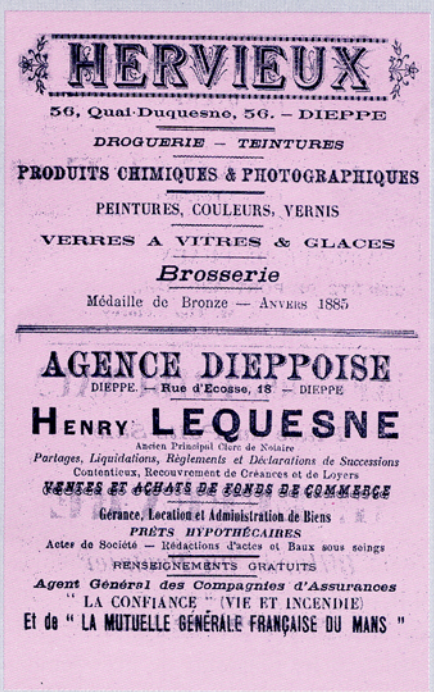
Si les adultes ont leurs rites, leurs itinéraires et leurs heures, arrêtés dans une même célébration du temps que l'on tue, il faut aussi occuper les enfants, et l'affaire sera aussi coûteuse que la fréquentation des bazars sera assidue. Les jours de beau temps, à marée basse, on installe le jeu de croquet sur le sable. Récréation fédératrice parents-enfants, les règles y sont les mêmes que sur le gazon des villas anglo-normandes. Ainsi les magasins derrière le Casino offrent aux enfants privés de bain mais autorisés à fréquenter le sable toute une gamme de jeux dans l'air du temps. Pour les plus jeunes, les jouets à traîner font fureur : bateaux en bois ou en métal, à roulettes. Si le temps se gâte, c'est dans le salon que des navires mécaniques roulent sur une mer métallique assurant la navette entre une gare et un phare en tôle.

Des jeux d'eau qui n'en sont pas, à la grande satisfaction des parents qui redoutent les vagues de la Manche pour leur progéniture. D'autres familles, plus permissives, autorisent le véritable voilier qui, la saison terminée passera de l'eau de mer aux eaux plus calmes d'un square parisien. A la fin du XIXe siècle, des jeux moins pacifiques rivalisent alors avec les précédents : la carabine à air comprimé fait son entrée dans les magasins pour enfants : celle-ci éjecte des fléchettes à plumets multicolores au bout desquelles une ventouse de caoutchouc adhère à la cible. Ce jeu se perfectionnera avec le tir aux pigeons, basé sur le même principe et qui peuplera dans la première moitié du XXe siècle bien des remises de villas de vacances. Vers 1907, le diabolo arrive dans les bazars dieppois ; l'engouement est grand, si grand qu'à Paris, les prouesses des joueurs chevronnés menacent la tranquillité des promeneurs et le Préfet Lépine finira par l'interdire dans les lieux publics. Fort heureusement, les pelouses dieppoises qui trouveront ici leur première vocation de terrain de jeux sportifs et aériens permettront, par leur surface, la sécurité du passant. Tandis qu' à quelques mètres de là, le tout nouveau Boulevard de la Mer et ses bancs couverts voient dès les années 1910, les premiers jeunes pilotes au volant de somptueuses voitures à pédales. Pendant que les nurses accompagnent et surveillent les ébats ludiques des plus jeunes, les parents peuvent



s'adonner à leurs activités respectives dont la promenade et les emplettes. La boutique de l'ivoirier est pour l'élégante, l'endroit où il faut absolument aller en début de séjour, pour y passer commande. En 1907, Georges Souillard transfère son atelier de la rue Gustave Roulland vers la Grande - Rue, bien plus fréquentée. L'artiste sculpteur propose des "articles de sainteté : christs et statuettes" mais aussi des bénitiers, des livres de messe, "des garnitures de toilettes : miroirs et brosses assorties"; Enfin, il peut travailler à la commande et effectuer des bustes et médaillons d'après photographie. Le négoce de Mademoiselle Potel situé au 33 Quai du Hâble offre un commerce similaire mais moins prestigieux ; marchande de coquillages et d'ivoires, elle vend des assortiments de boutons de manchettes et se tourne vers une clientèle plus familiale en proposant des filets de pêche, des bateaux et des "poupées-matelotes". Un achat plus populaire et l'objet acquis n'a pas de prétention artistique. Les bazars se multiplient dans la ville, Grande-Rue, Quai Duquesne, Rue de la Morinière et déclinent à l'infini ces petits riens qui comptent beaucoup : boutons de nacre, vanneries, articles fantaisie, sacs, nécessaires et souvenirs. Il est toujours bien vu d'afficher à sa porte "english spoken and fixed prices" qui élève l'échoppe au rang de "Maison".

Retrouvera-t-on la qualité et la modernité des Grands Magasins parisiens autour du Casino et des Bains Chauds ? Certaines boutiques dieppoises se targuent de n'avoir pas de succursales ce qui garantit l'aspect unique de l'objet fabriqué. D'autres, au contraire utilisent la filiation à une maison parisienne comme argument publicitaire. A l'enseigne du Louvre, 48/50 Grande Rue, face à la Place Nationale, on trouve les mêmes articles que dans le temple parisien du semi-prêt à porter bourgeois. L'article vendu à Dieppe est l'article de Paris : mercerie, ganterie, ombrelles et cravates sont dans le goût de la capitale et les robes choisies, après prise de mesures seront livrées sous 48 heures. Jouxtant le Louvre dieppois, la boutique Forgeais établie elle aussi par ailleurs rue de Rivoli revendique le statut de succursale et garantit les mêmes prix qu'à la capitale. Toutefois le désir de fréquenter des maisons reconnues peut céder devant



Catalogue des magasins du Louvres été 1925.

l'attrait de l'exotisme du tailleur italien expérimenté ainsi dans son "Avviso"- "Taino, Mercante sarto, 186 Grande-Rue, ha l'onore di annunziare [...] un grande assortimento di stoffe di novita delle prime case di Parigi e di Londre.- Spécialité d'amazones.

"A Marie Stuart", rue de La Barre, les sportives qui ont leurs habitudes au lawn-tennis ou à bicyclette peuvent acquérir le fameux "corset de la Faculté" caution médicale pour un instrument de torture plus léger que les précédents.

«on résiste à la petite fraîcheur dieppoise avec des châles, fichus, dolmans et "tours de lac"»

"Au Bon Ton ", 21 rue de La Barre, on résiste à la petite fraîcheur dieppoise avec des châles, fichus, dolmans et "tours de lac", petits lainages douillets que l'on jetait frileusement sur ses épaules. Dieppe accueille la mode parisienne et les magasins de luxe prolifèrent pour les élégantes habituées à changer de tenues au fil de la journée. Pour les autres, il faut absolument capter le petit détail qui fera "fashion", qui donnera un coup de neuf au vêtement : en un mot, il faut déjà "customiser". Les merceries connaissent un second souffle et la Maison Bellanger vend des rubans, des fils de laine et de soie pour travaux au crochet, des "fleurs pour mode église et salons" ainsi que des articles de sainteté. Jules Aise, tourneur tabletier se spécialise dans les boutons en nacre. Les réalisait-il lui-même ou bien les faisait-il venir des usines de l'Oise ? L'ambiguïté est entretenue dans sa "réclame". Mesdemoiselles Broc et Robert tiennent une papeterie au 56 Rue de La Barre. On y trouve aussi des journaux, et bien sûr des articles de Paris. Le commerce de la papeterie autorisait la cohabitation avec les jouets, articles pour fêtes, parfumerie, souvenirs... et spécialité d'articles de bains de mer. Diversité des marchandises proposées à la vente, mais aussi le service rendu fait toute la différence et fidélise la clientèle.

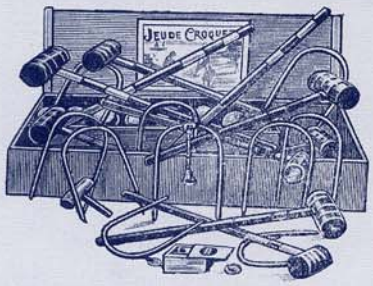
«le service rendu fait toute la différence et fidèlise la clientèle»

Les passionnés de nouvelles technologies trouvent de quoi les satisfaire dans le Dieppe des années 1900. L'horlogerie Patin, par exemple, offre à la vente quelques "Patéphones" et phonographes. On y vend et on y échange sans problèmes des disques et des cylindres de toutes marques. La pharmacie Guillard, Place Nationale fait le bonheur des photographes du dimanche : on y vend des plaques et produits photographiques de toutes marques dont la fameuse et innovante pellicule Kodak, et, détail non négligeable, des chambres noires sont à disposition des photographes amateurs. Une entreprise qui devait faire un peu d'ombre au commerce de M. Parkinson, photographe, mais situé dans un endroit stratégique, puisqu'il tenait boutique face au Bazar des bains sur la plage.

Les amoureux des curiosités locales, paysages, monuments pittoresques ou manifestations mondaines n'oubliaient pas de se doter du très reconnu guide illustré "Dieppe en poche" pour la modique somme de un franc, en vente

dans les meilleures librairies, en particulier dans la Maison Marais qui avait eu la bonne idée de mettre à la disposition de sa clientèle le calme d'un cabinet de lecture.

Ainsi va le petit commerce des maisons de confiance dieppoises en ce début de XXe. siècle. Les bazars regorgent de jouets et souvenirs qui évolueront au fil du temps, mais le magasin gardera son charme dû à l'hétéroclite et à l'abondant. Disposés sur des tables, dans des vitrines ou à même le sol, accrochés au mur, suspendus au plafond, les objets de convoitise attendent le regard brillant des enfants, les pièces de monnaie sur le comptoir de cuivre et finalement la perche en bois qui viendra



les déloger. Les baigneurs en celluloïd envahissent les vitrines dans les années 1920 et renvoient les poupées de porcelaine dans l'arrière-boutique au rang d'antiquités. A cette même époque, la trottinette en bois voisine avec les carrioles, brouettes, jouets à tirer sur le sable à l'heure des grands chantiers : concours de châteaux de sable, pâtés et autres prouesses architecturales éphémères. Les premiers avions en bois roulent sur le sol. Pendant ce temps la voiture à pédales évolue et se prétend la réplique des limousines qui avancent lentement sur le front de mer.

En 1932, le yoyo envahit les bazars dieppois : le plus classique est en bois, le yoyo américain, lui est en métal. Cette mode repart et revient tandis que le cerf-volant s'impose au plafond des échoppes en attendant le ciel dieppois. Jouets de salon, jouets de plage, les boutiques accumulent ces objets du désir. Les filets à crevettes gardent des entrées où, de toutes façons les portes tintent à l'arrivée du client.

Il faudra attendre les années cinquante pour trouver des bouées de plastique multicolores encerclant la mythique silhouette de tôle de la pin-up "Ambre Solaire" chez Bob, rue de La Barre. Les temps ont changé : la Grande Quinzaine Commerciale installe à l'arrière d'une

rutilante Versailles décapotable, la Reine du Commerce et ses Dauphines. La pin-up Ambre Solaire postée devant la vitrine d'un parfumeur fut dérobée une nuit de juillet 1955... et restituée quelques jours plus tard, déguisée en baigneuse 1900. Déjà la nostalgie des "fashion victims" d'autrefois ?

Pharmacie GUILLARD

DIEPPE. — 17, Place Nationale, 17 — DIEPPE

Spécialités Eaux Minérales.

Bandages, Ceintures Ventrières, Bas Elastiques

TÉLÉPHONE 1.20

Plaques et Produits Photographiques de toutes marques

KODAKS & PELLICULES

Chambres noires à la disposition des Amateurs

Documents consultés :

La Gazette des Bains : 1880, 1890,1895.

L'annuaire de Dieppe, 1907.

Les Informations Dieppoises : 1950,1955.

Catalogue des "Magasins du Louvre" : été 1925.

Catalogue des jouets "Galeries Lafayette": 1923 in "Bicot et Suzy" réédition 1965.

"Jeux et Jouets retrouvés". Ed. du chêne 1997.

ERRATUM

L'article **"Cosmographie et fantastique"** du n° 26 a été écrit par **Olivier Poullet**. La rédaction de *Quiquengrogne* présente toutes ses excuses à l'auteur pour avoir fait paraître l'article sans signature.

QUIQUENGROGNE

Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local, quai Bérigny 76374 Dieppe cedex
tél 02 35 82 04 43 fax 02 32 90 00 34
Email : bm.renoirfancien.@mairie-dieppe.fr

Directeur de la publication :
Edouard Leveau, maire de Dieppe, conseiller général.

Comité de rédaction :
Salima Desavoye-Aubry, Frédérique Loos, Patrick Michel, Olivier Poullet, Ginette Poullet, François Lefebvre, Bernard Lagneau-Ben Semar, Christelle Morin, Sophie Avenel, Elisabeth Guého, Mireille Auvray. ISSN 1278-6330.

Conception et impression :
Service Communication, Ville de Dieppe.